



**Tanger Méditerranéenne, Territoire en essor économique
producteur de ségrégation sociale Cas du méga-quartier de Bir
Chifae***

**Mediterranean Tangier, Territory in economic growth, producer
of social segregation Case of the mega-district of Bir Chifae**

Mohamed AZZAOU

Chercheur en marginalité urbaine et politiques publiques*

Université Mohamed V de Rabat, Maroc

Centre doctoral: Homme & Espace dans le monde méditerranéen

medazzaoui@yahoo.fr

M'hammed IDRISSE JANATI

Enseignant PES

Faculté de lettres et sciences humaines Juridiques,

Université Mohammed 5, Rabat

Centre doctoral: Homme & Espace dans le monde méditerranéen

idrissijanatihammed@gmail.com

Date de soumission : 07/07/2020

Date d'acceptation : 20/08/2020

Pour citer cet article :

AZZAOU. M. & IDRISSE JANATI M. (2020) «Tanger Méditerranéenne, Territoire en essor économique producteur de ségrégation sociale Cas du méga-quartier de Bir Chifae», Revue Internationale du Chercheur « Volume 1 : Numéro 3 » pp : 91 - 106

* D'une thèse dirigée par le Professeur M'hammed Idrissi Janati, Université Mohammed 5, Rabat



Résumé :

Tanger connaît, depuis les années 80, une mutation urbanistique remarquable, suivi d'un essor économique voulu par l'Etat marocain sous l'égide du « Grand Tanger Med». Ce changement ne s'est fait pas sans peine, au moins pour une bonne partie vulnérable des tangerois. Aujourd'hui, en visitant la ville et ses marges, nous pouvons constater sans grand effort deux « Tanger » ou « deux espaces urbains » controversés. Si la zone côtière « Malabata » marque la présence massive des habitations haut standing et hôtels de luxe, la plupart des quartiers avoisinant la zone industrielle (Bni Makada, Bir Chifae, Mghogha ..), concentre la pauvreté et la marginalisation socio-spatiale. Ces écarts entre quartiers dits chics et d'autres pauvres reflètent une ségrégation marquante et évolutive porteuse des effets néfastes sur la vie cohérente en cité, malgré les initiatives publiques visant leur intégration dans le tissu urbain. Dans ce présent article, on essaie d'apporter un éclairage la résultante sociale d'un développement urbain inégal de la ville de Tanger, marqué par une marginalisation des zones pauvres sous le prisme de métropolisation.

Mots-clés :

« Ségrégation, marginalité, métropolisation, stigmatisation, politique publique »

Abstract :

Tangier knows, since the 1980s, a remarkable urban mutation followed by an economic boom conducted by the Moroccan State, is "the Great Tangier Med". This change is not without penalty, at least for a good vulnerable part of its people. By visiting the city and its marginal zones, we see without great effort two «Tangiers» or «two urban spaces' controversies. If the coastal zone «Malabata» knows the massive presence of housing high standing and luxury hotels, most of the neighborhoods surrounding the industrial zone (Bni Makada, Bir Chifae, Mghogha..), concentrated poverty and socio-spatial marginalization. These differences between urban spaces rich vs poor in Tangier, reflect a landmark segregation and scalable carrier of adverse effects on life in the city, despite public initiatives for their integration in the urban area.

In this article, we try to shed light on the social result of unequal urban development in the city of Tangier, marked by the marginalization of poor areas under of the metropolisation impact.

Keywords :

« Segregation, marginality, metropolisation , stigmatization, public policy»



Introduction

Tanger traditionnellement cité internationale, se distingue par une position géographique stratégique reliant une mer et un océan et le point de jonction de deux continents mettant d'elle la ville africaine la plus proche de l'Europe (à 14 km des côtes espagnoles). Cette ville transnationale de par cette situation particulière, se retrouve actuellement sous le prisme d'une métropolisation sans précédent, amplifiée par un contexte de globalisation. Tanger récupère son véritable statut de ville internationale par l'impulsion de délocalisation économique (Port Tanger Med, usine Renault Logan, en 2011 environ 783 entreprises industrielles) et en s'appuyant sur un marketing territorial porté par les pouvoirs publics. L'essor de l'industrie d'automobile est bien une réalité, Tanger occupe actuellement la première place « Aujourd'hui, le secteur automobile constitue l'un des principaux secteurs moteurs de l'industrie nationale, avec un tissu industriel de plus de 152 entreprises réparties sur trois principales régions au Maroc : Tanger (43%), Casablanca (39%) et Kenitra (7%), (DEPF 2015). (HASSANI K. & CHOUGRANI S. (2019)¹ en se référant aux sources du Ministère d'économie et finances (DEPF)

Tableau n° 1 : Quelques indicateurs sur la région de Tanger

Taux de chômage au Maroc en 2014 est passé à 9,9% au lieu de 9,2% en 2013 (14,8% en milieu urbain, en particulier les jeunes entre 15 à 29 avec 62,6%)

Le taux de chômage à la région de Tanger-Tétouan est passé en 2014 à 10,7% au lieu de 11,9% en 2013 (dont 16,1 % en milieu urbain contre de 2,5 en milieu rural), mais avec un taux de sous-emploi avoisinant 7%. Ce taux de chômage reste au-dessus de la moyenne nationale.

Taux d'urbanisation à la région de Tanger-Tétouan est de 60,4 % (60.3% en 2014 au Maroc)

La région Tanger-Tétouan a abrité en 2011, 783 entreprises industrielles, occupant ainsi la 2^{ème} position après Casablanca et générant 8% du PIB national.

Source : HCP, Maroc des régions, données 2014

Cette mutation urbanistique avancée, depuis les années 80, sous l'effet de ce que Mzaiz² appelle, « L'attraction des « Waterfront » sur les investisseurs est la capacité de ces territoires d'offrir aux investisseurs les conditions favorables à leurs implantations. (MZAIZ. M , 2020). Cette transformation

suivie d'un essor économique voulu par l'Etat marocain sous l'impulsion du « Grand Tanger Med », ne se fait pas sans peine, au moins pour une partie vulnérable des tangérois. Aujourd'hui, en visitant la ville et ses marges, nous pouvons constater, sans grand effort,



deux « Tanger » ou « deux vitesses urbaines » controverses. Si la zone côtière « Malabata » marque la présence massive des habitations haut standing et hôtels de luxe, la plupart des quartiers avoisinant la zone industrielle (Beni Makada, Bir Chifae, Mghogha ..), concentre la pauvreté et la marginalisation socio-spatiale. Ces écarts entre quartiers dits chics et d'autres pauvres reflètent une ségrégation marquante et évolutive malgré les initiatives publiques visant leur intégration dans le tissu urbain.

Sans prétendre reprendre exhaustivement les définitions des concepts liés à la ségrégation, nous nous contentons de son acception la plus conventionnelle, étant **une mise à part ou à l'écart, comme expression d'une société inégalitaire et inéquitable, dans le traitement différencié des espaces humains de la même cité.**

Le terme de « ségrégation » s'alimente, selon notre angle de vision, des registres de la marginalité sociale, la fragmentation territoriale et de la pauvreté multidimensionnelle, et parfois influencé par les normes des agences d'encadrement urbains.

Dans le cas de Tanger, un déséquilibre est constaté entre l'essor économique boosté par l'industrialisation perpétuelle d'un côté, et la marginalisation continue de certaines zones en marge de la ville, quel est donc la finalité de la richesse la ville si cela s'impacte positivement la vie de l'ensemble de sa population ? Dès lors la cohésion sociale à Tanger est sérieusement menacée !

- Comment la ségrégation s'est installée à la ville de Tanger sous le prisme de la métropolisation ?
- Quels sont les effets de ségrégation sur la population et sur la vie urbaine à partir du cas méga-quartier Bir Chifae à Tanger ?
- Quelle nature de l'intervention de l'Etat pour atténuer les effets de la ségrégation à Tanger ?

Telles sont les principales questions auxquelles, cette contribution tente d'apporter un éclairage.

Nous sommes ici, intéressés plus particulièrement par la mise en exergue des effets de la ségrégation à la ville de Tanger à partir d'une étude de terrain réalisée en plusieurs périodes, entre 2015 à 2019, dans le Méga-quartier de Bir Chifae. Ce quartier-ville qui compte plus que 157 000 habitants, est situé en plein sud-est de la ville.

Le quartier grand Bir Chifae de par sa concentration humaine, qui égalise ou dépasse parfois la taille d'une ville ou même d'une province moyenne au Maroc, constitue un îlot urbain, à frontières socio-culturelles plus que physiques, comme sera expliqué ci-après. Cet espace



reflète un véritable sens de ségrégation urbaine de Tanger d'aujourd'hui, exactement comme décrit par Guy Rocher.G (1971) « *Dans les villes, on retrouve l'équivalent des régions-frontières, peut-être d'une manière plus dramatique encore : les marginaux y sont plus stigmatisés qu'ailleurs, par suite de leur proximité géographique de secteurs plus favorisés de la population. À l'intérieur des « zones grises », qui forment déjà des sortes de ghettos sociaux, sinon ethniques et raciaux, les marginaux sont les plus pauvres parmi les pauvres* ». ³

Nous reviendrons plus tard en détail à cette question.

Après cette introduction qui a mis l'accent sur la ville de Tanger sous le prisme de métropolisation globalisée, l'article est réparti en trois principaux moments :

D'abord on procédera par un repérage du processus de ségrégation à Tanger depuis au moins quatre ou cinq décennies, l'âge du quartier Bir Chifae, objet d'étude. Puis, dans un second paragraphe, on tardera sur les effets socio-spatiaux la dynamique de ségrégation, ses formes, ses conséquences et ses manifestations sur les composantes matérielles (dégradation des services de base) et immatérielles (stigmatisation, violences)

En fin, on examinera la nature des politiques publiques locales, en direction du quartier en vue de démarginaliser. On évoquera, dans ce troisième moment de l'article leur dysfonctionnement et leurs limites, dus en particuliers à une faible présence publique (politique de laisser-faire) et au choix d'approche de développement peu judicieux, pour réintégrer ces marges urbaines.

1. Le processus d'installation de la ségrégation urbaine à Tanger à l'ère de métropolisation

1.1. Les effets pervers d'un essor économique perpétuel

Devenant la deuxième force économique du pays après Casablanca, Tanger attire actuellement de plus en plus d'investissement et de chercheurs d'emploi. Par conséquent, la ville connaît un « *étalement urbain remarquable, avec de nouveaux espaces ouverts à l'urbanisation, non seulement le long de la façade littorale mais dans tous les sens* » ⁴.



Tableau n° 2 : Données démographiques concernant Bir Chifae

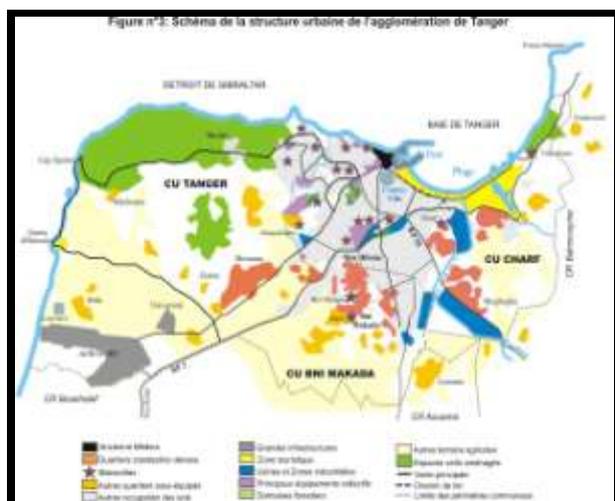
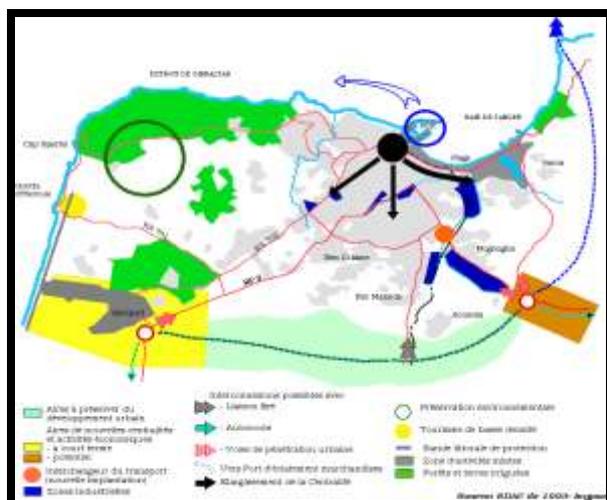
Recensement RGPH 2014	Ménages	Population	Étrangers	Marocains
Tanger-Tetouan-Al Hoceima	799 124	3 556 729	7 453	3 549 276
Préfecture : Tanger-Assilah	266 738	1 065 601	5 299	1 060 302
Tanger ville	245 343	971 553	5 165	966 388
Bni-Makada	91 737	386 191	441	385 750
Le grand Bir Chifae (estimation selon étude diagnostic participatif, de l'association Chifae)	34 300	157 000	0	157 000
Source : HCP, RGPH, 2014				

Si le secteur de Mghogha est planifié à être la zone industrielle de Tanger, les autres quartiers avoisinants, sont devenus des espaces à fonction résidentielle pour la classe pauvre et ouvrière, mais aussi une relégation pour les immigrants chercheurs d'opportunités d'emploi.

De par sa position en marge de la ville, l'arrondissement de Bni Makada, a joué le rôle d'absorbeur du flux migratoire depuis les années 70. Il a été le premier et principal refuge de chercheurs d'une nouvelle vie alternative à Tanger, l'explosion démographique en témoigne.

La générosité d'accueil de cet arrondissement, lui a coûté la facture urbanistique due à la formation anarchique et clandestine des quartiers, souvent sous équipés affectant l'harmonie urbaine de toute la ville. Les cartes ci-dessous du document du SDAU, établies depuis en 1998 montrent, le repérage par les agences compétentes de la transformation urbaine de Tanger, indiquent la pesanteur de la marginalité des quartiers situés à proximité de la zone industrielle au sud-est de la ville (en ocre). Lesquels quartiers conjuguant inséparablement la dynamique économique et la dynamique humaine.

Figure 1 : Carte du SDAU de Tanger établies en 1998, indiquant les zones sous-équipées



Source : l'Agence urbaine de Tanger

1.2. La naissance de Bir Chifae, une production urbaine porteuse de ségrégation

Selon les récits des habitants interviewés (Abdelkader (55 ans) et Mustapha (47 ans) premiers habitants du quartier) et quelques études récentes⁵, la zone de Bni Makada, anciennement siège de la préfecture Fahs-Bni Makada, est fortement touchée par l'explosion urbanistique et démographique que connaît Tanger dans les années 1970 et 1980. Des quartiers ont vu le jour en une nuit, en se développant de façon totalement incontrôlée. Parmi lesquels, le quartier Bir Chifae, qui ne comptait au début des années 1970 qu'une quarantaine de baraques abritant une dizaine de familles pauvres. Ce petit bidonville constituait le noyau dur de cette agglomération qui s'élève actuellement environ 170 000 habitants.

Figure n° 2: Opération de répartition des lots dès 1972



Source : Photo fournie par un habitant (Darkaoui)

Figure n° 3: Evolution du quartier Bir Chifae



Source des photos : Prises sur terrain lors de la visite, cliché Mohamed AZZAOUÏ 2017

A partir des données existantes et nos constatations émanant des croisements des études disponibles avec les informations fournies par la population, Bir Chifae est l'une des trois ensembles formant l'arrondissement de Bni Makada, à savoir Saada, Ben Dibane et le grand Bir Chifae.

Selon le découpage de l'Agence urbaine et de l'ANHI (Agence Nationale d'Habitat Insalubre), le grand quartier Bir Chifae est constitué de 3 zones : El Mers, Kouades, quartier Chifae et s'étend aujourd'hui sur une superficie de 30 hectares et compte environ 157 000 habitants, soit plus que la moitié de l'arrondissement Bni Makada.

Figure n° 4: Carte de localisation du quartier Bir Chifae



Source : carte établie par le chercheur à partir de Google map, cliché Mohamed Azaoui

Le développement du quartier Bir Chifae, naquit en 1972, s'est effectué en un premier temps aux années 1975-1990 où les arrivées de nouveaux habitants étaient quasi quotidiennes selon le témoignage des premières familles installées au quartier. Ces nouveaux habitants provenaient soit d'autres quartiers de Tanger, soit des zones rurales de Tanger et du nord du Maroc. Une deuxième phase de développement se situe durant dans les années 1990 et 2000, à cette époque, une population de tout le Maroc arrive dans le quartier, provenant des autres grandes villes et des campagnes attirée par les opportunités d'emploi de Tanger industrielle. Les néo-citadins devaient faire face à la problématique de légitimité foncière (statut de terres collectives) et architecturale (sans plan) et donc devaient prendre en considération le facteur temps et l'œil des autorités « *acquérir vite et bâtir vite avant le lever du jour* ». C'est en effet, la période de développement industriel de Tanger⁶. Avec d'abord le quartier Bir Chifae (1) puis le quartier Bir Chifae (2), délimités au fur et à mesure par l'autorité locale ayant adoptée « la politique de laisser-faire », tous ces quartiers clandestins n'étaient pas viabilisés et bon à y vivre. Les habitants vivaient alors dans de réelles conditions d'insalubrité et de



précarité. « *Aucune infrastructure ou équipements de base n'existait alors dans le quartier* » selon Abdelkader un premier habitant du quartier.

Depuis 1996, des projets de restructuration qui ont permis entre autres, la construction de l'artère principale, selon les responsables locaux, cela marque une volonté de répondre aux problèmes existants et déclenche depuis, une nouvelle période de développement pour Bir Chifae.

Bir Chifae est aujourd'hui, entièrement construit en dur, mais de façon totalement désordonnée, en l'occurrence non alignée et en absence d'un plan réglementaire. Selon l'ANHI (ELOMRANE aujourd'hui), 95 % des maisons sont en durs et 5% de types bidonvilles. Les terres sont pour la plupart des terrains privés, mais dans Bir Chifae (2), la proportion des terres collectives restent importantes.

Après la construction de la route principale en 1996, le raccord aux systèmes d'évacuation, d'eaux potables et d'électricité, mais cette restructuration ne pouvant inclure l'ensemble du réseau. Les rues intérieures ont dû être réalisées par les amicales d'habitants, avec l'appui de la commune urbaine et l'INDH (Programme de l'Initiative Nationale du Développement Humain) entre 2009 et 2012.

Les ruelles actuellement pavées sont cependant généralement très étroites (entre 2 à 3 m de largeur) et ne permettent que rarement l'accès aux véhicules. Il est à souligner qu'aujourd'hui, le quartier est quasi-raccordé aux réseaux d'assainissement, d'eau et de l'électricité.

Les acteurs interviewés affirment le fait que ce quartier était depuis son existence un refuge pour les familles pauvres migrantes venant d'ailleurs, et avec l'amélioration des infrastructures, mais Bir Chifae est actuellement un véritable dortoir pour la ville de Tanger et une réserve importante de main d'œuvre qui fait tourner les entreprises de la zone industrielle non loin du site. Ils soulignent par ailleurs les menaces que présentent ce quartier (agression, vol, crime et drogue), en un mois, trois meurtres ont été enregistrés en juin 2015. Les acteurs d'origine du quartier et par force d'appartenance, insistent sur le fait que le quartier contribue à la production d'élite au pays

Bref, l'histoire de Bir Chifae est intimement liée à l'évolution récente de la ville de Tanger, à la nature de sa gouvernance urbaine et son rythme d'intégration de ses marges.

Nous pouvons déduire que ce quartier a évolué au sein d'une ségrégation non déclarée depuis sa création, la question majeure actuellement est :

Quels sont les effets ségrégatifs sur la population et sur la cohésion urbaine à partir du cas du méga-quartier Bir Chifae à Tanger ?



Tel est le souci insistant auquel nous avons essayé de répondre par le biais d'une étude de terrain, dont ci-après quelques conclusions.

2. Les effets du système ségrégatif à Tanger, cas de Bir Chifae

2.1. Une ségrégation alimentée par une stigmatisation territoriale

Notre étude nous a laissé montrer que les quartiers constituant l'arrière-pays de Tanger tel que Bir Chifae, au lieu d'être des espaces idoines de vie humaine, sont devenus un instrument économique et politique, dans la mesure où ils servent de réservoir à usage électoral, de dortoir résidentiel concentré et une réserve de main d'œuvre à bas prix, situation d'instabilité amplifiée par la spéculation foncière.

Cependant ces quartiers, compte tenu de la concentration de pauvreté et marginalité, sont aujourd'hui dominés par un système ségrégatif croissant à Tanger métropole, et nous rappelle l'idée de Wacquant. L (2006) dans l'introduction de son ouvrage « Parias urbains », qui souligne « *ces lieux stigmatisés situés au plus bas du système hiérarchique des places qui composent la métropole* » et des « *zones de non-droit* », les « *secteurs à problèmes* », les *quartiers « interdits » ou « sauvages » de la ville* »⁷

Mais les causes derrière la marginalité urbaine ne sont pas partout tissées de la même étoffe, si on les compare avec celles en Europe ou en Amérique. A Tanger, ne sont ni les bases ethniques ni raciales, mais plutôt son essor économique métropolitain de globalisation qui est principalement à l'origine de l'exode rurale vers une ville peu prête à l'accueillir. Le processus de migration se produit dans un déséquilibre entre la demande et l'offre de logement, amplifiée par un laisser-faire de l'Etat au moins initialement, ainsi on assiste à la naissance de « zones de non-droit », les « secteurs à problèmes »⁸ tel que Bir Chifae.

La déclaration de l'appartenance au quartier pose un sérieux problème en particulier pour les jeunes filles, rêveuses d'une vie meilleure, à cause des stéréotypes construits sur le quartier et sur ceux qu'ils habitent (Préjugés, manque d'estime, quartier qui fait peur, agression, drogue, prostitution, voleurs, quartier dangereux, agresseurs et tueurs en plein jour) tels sont les images et déclarations négatives collées au quartier, on peut d'ores et déjà parler d'une ségrégation psycho-sociale.

« Citer Bir Chifae est une honte , je le vois dans le regard méprisant », «même ma famille ne me visite pas, elle a peur », « un quartier qui fait peur et il faut expliquer qu'il y a des bons partout et corriger l'image négative », « Lorsque notre bus arrive, il est pointé du



doigt par les autres (bus n°7 des sauvages » dit Fadwa, étudiante universitaire, avec amertume mais aussi défi ;

2.2. Des services sociaux dégradés, en qualité et en quantité

Bien qu'il soit aujourd'hui construit presque totalement en dur, Bir Chifae renvoie toujours aux illustrations et diverses formes de marginalité et précarité. Une simple balade montre sa formation initiale sans planification préalable, ce qui laisse lieu à une construction désordonnée sur le plan esthétique et urbanistique, quoiqu'il soit actuellement desservi par les réseaux d'eau, d'électricité et d'assainissement.

Devant une forte concentration humaine et la difficulté d'accès compte tenu des l'étroitesse des ruelles et en ajoutant la rareté des espaces verts le quartier est sérieusement handicapé par les nombreuses atteintes à l'environnement (égouts, ordures..), les services sociaux marquent un grand déficit.

Sur le plan de la santé publique, ce quartier ville abrite un seul centre médical, offrant les soins de base pour l'ensemble de la population (consultations ou des accouchements) souvent sous équipé et peu encadré (4 médecins et 10 infirmier(e)s), cela est l'expression flagrante de la ségrégation sociale.

Au niveau de l'éducation nationale, les cinq écoles de Bir Chifae, se trouvent incapables d'assurer l'équité et la qualité d'un service public érigé en priorité nationale, selon le témoignage de l'association des parents d'élèves, le nombre d'enfants par classe atteint 42 à 47 élèves.

Les autres services socio-culturels, théâtre, maison des jeunes, bibliothèque, semblent être un luxe auquel il ne faut ne pas penser.

2.3. Un espace de mal-vivre et de destruction remarquable des valeurs

Au niveau social, le quartier est la jonction de plusieurs cultures, dans la mesure où il abrite des familles venant de tout le Maroc. Cette diversité est parfois objet de conflits entre familles à base des références tribales.

Le quartier est également connu par les tangérois étant espace de **relégation et par excellence de vente et usage de drogue**, il est connoté comme arrière-pays de la ville, difficilement pénétrable par les autorités (police). Cela laisse lieu à un climat d'insécurité, de méfiance et de diverses formes d'agression, comme résultante toute naturelle de cette pratique (3 personnes tuées en un mois, juin-juillet 2015)



Notre souci majeur : L'insécurité, la peur comme sentiments permanents, confirme Fatima, mère de deux enfants « *dès que ma fille ait 5 minutes de retard en revenant de l'école, je pense au pire, je ne veux ni argent ni luxe, je veux la sécurité, mais (Lah Ghaleb), on ne peut rien !* »

Les habitants interviewés qualifient le quartier de cadre de mal-vie et d'insécurité, selon eux la priorité majeure demeure la sécurité.

Si la stigmatisation territoriale selon Wacquant. L (2006) 9 renvoie à « *la perte d'un cadre humanisé, culturellement familier et socialement tamisé, auquel les populations urbaines marginalisées s'identifient et au sein duquel elles se sentent « entre soi » et en relative sécurité.* » ce n'est pas le cas pour la plupart des habitants interviewés à Bir Chifae, seuls qui sont en conflit avec la loi qui l'approprient et le trouvent un lieu sécurisant.

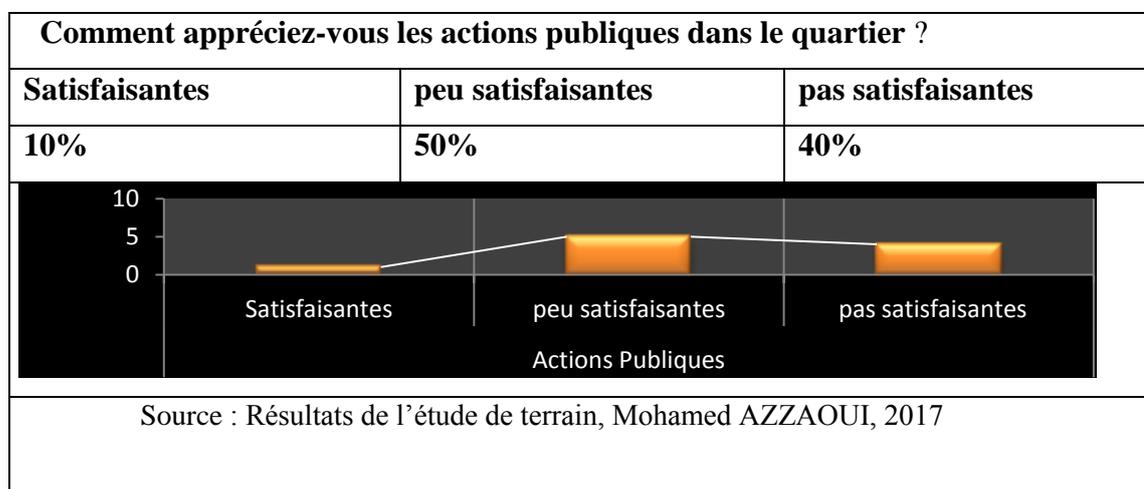
Cependant et par opposition de l'idée de Wacquant, les valeurs de solidarité à Bir Chifae, se voient détériorées, contrairement à ce qu'on pensait de la société traditionnelle marocaine. La preuve avancée par la population interviewée est l'existence de plusieurs cuisines pour la même famille, le plat familial n'est plus une base fédératrice.

3. Les politiques publiques à l'épreuve de la ségrégation urbaine

3.1. Une gestion publique « par peur » et non pour « un souci d'intégration »

Lorsqu'on a demandé aux citoyens interviewés de parler des réalisations publiques en direction du quartier, que peu de projets ont été cités, les personnes rencontrées ont été peu convaincues de l'intervention de l'Etat au profit du quartier, les actions réalisées sont limitées et manquent de qualité en particulier les écoles et le centre de santé.

Figure n° 5: Taux de satisfaction envers les politiques publiques locales





« *L'État gère le quartier par peur et non par un souci de développement* » ; Dit Ahmed, un jeune cadre natif du quartier.

En ce qui concerne la relation et la communication entre la population du quartier et l'administration publique et selon les interviewés, les fonctionnaires les traitent comme citoyens du second rang, pour avoir les autorisations (construction), attestation de résidence (absence de contrat de loyer). La pression sur les services sociaux tels que le centre de santé, crée souvent un traitement peu humain à cause de l'insuffisance des ressources humaines et les équipements.

Par contre la communication entre population et société civile se présente positive, les associations d'appui et accompagnement social semblent plus à l'écoute des citoyens, une relation de confiance s'est établie.

3.2. Une faible présence de l'Etat

Il ressort des discussions avec la population que l'Etat est considéré faiblement présent dans le quartier, la preuve flagrante qu'elle présente, est **l'absence de poste de police**, bien que Bir Chifae est une concentration humaine qui dépasse la taille d'une ville moyenne (Beni-Mellal, Khénifra, Errachidia, Tinghir, Ouazzane, Ifrane, Essaouira..) ou même des provinces (Laayoune, Jerrada, Figuig, Guelmim).

Pourtant tous les interviewés ont confirmé que l'Etat (dans le sens large) est le premier responsable de l'amélioration des conditions de vie de la population du quartier Bir Chifae à l'instar des autres quartiers.

Par ailleurs, le quartier est lieu d'intervention de plusieurs ONG étrangères, en particulier Espagnoles (Casal, Proyecto local, Habiata Africa..) et organismes (Organisation mondiale de migration, USAID, UNOPS..) qui appuient considérablement les associations locales. Le mouvement associatif est dynamique à Bir Chifae, il prend en charge les actions d'intégration (formation professionnelle, éducation informelle, alphabétisation..). Ces actions malgré leur importance sont jugées limitées et restent prisonnières de la disponibilité des financements.



Conclusion

Aujourd'hui pouvoir freiner la ségrégation urbaine à Tanger paraît peu évident. La charge sociale est certainement lourde, il s'agit des espaces négligés à la taille d'une ville moyenne. De l'autre côté et à l'examen de l'effort public de démarginalisation sur terrain, que peu a été fait en direction du quartier et beaucoup a été défait ou laissé pour compte (absent), l'INDH (Initiative Nationale de Développement Humain), un programme social par excellence conçu pour ce type de précarité urbaine est presque invisible dans cette immense agglomération, pourtant censée être prioritaire en matière de ciblage.

En effet ce qui devra être analysé comme politique publique urbaine est bien cette stratégie de « ne pas ou peu faire » en face de la marginalité urbaine à Bir Chifae. L'intervention de l'Etat pour la nature de l'intégration de ce méga-quartier s'est variée entre deux logiques : Une absence négative de « laisser faire » avec beaucoup de complicité locale, alimentée par une spéculation foncière, ou une tentative de bricolage en aval d'« essayer de faire » sans aboutir à un réel impact d'atténuation du phénomène ségrégatif.

Par ailleurs, Bir Chifae est victime d'une ségrégation urbaine manifeste, il demeure une enclave porteuse d'interactions permettant la participation à l'existence de la société tangéroise. Ce qui nous semble paradoxal est que les pouvoirs publics produisent des politiques qui créent la ségrégation.

La marginalité due à la ségrégation au quartier Bir Chifae n'est pas à démonter, elle est bien visible, sur les niveaux physique (architecture), social (pauvreté) et psychique (ce que ressent l'habitant), mais il s'avère difficile de parler d'une ségrégation dans un sens de développement séparé à base ethnique ou raciale par rapport à la ville de Tanger. Nous sommes convaincus que la ségrégation au Maroc indépendant n'est qu'un produit (effet) d'une politique publique peu adaptée ou plutôt d'une « non politique ».



Bibilographie

¹ HASSANI K. & CHOUGRANI S. (2019) « Enjeux de l'ouverture économique du Maroc dans la perspective du nouveau modèle de développement » Revue Internationale des Sciences de Gestion « Numéro 5 : Octobre 2019 / Volume 2 : numéro 4 » p : 190 – 209

² MZAIZ. M (2020) «Projets Urbains et Stratégies d'internationalisations des Territoires au Maroc : Cas des « Waterfront » », Revue Internationale des Sciences de Gestion «Volume 3 : Numéro 2» pp : 1107 - 1123

³ ROCHER. G (1971) “*La marginalité sociale. Un réservoir de contestation*”, Montréal: Les Éditions Hurtubise HMH, pp. 41-47.

⁴ LE TELLIER. J (2014). « Les recompositions territoriales dans le Maroc du Nord. » in Hal archives ouvertes

⁷ WACQUANT . L (2006), *Parias urbains, Ghetto, banlieues, Etat, La découverte*, Paris

Autres ressources et rapports institutionnels

⁵ AMSED.A (2009) , *Le diagnostic territorial participatif du projet « Habitat intégré »*

⁶ ADELMA.A, (2009) *Le diagnostic sociologique du quartier Bir Chifae (document remis au chercheur)*

⁸ HCP (Haut-commissariat au plan) (2014), *le Maroc des régions*

⁹ HCP (Haut-commissariat au plan), (2014) *RGPH (Recensement général de la population et l'habitat)*